

## VIVRE SLOW

## Enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique

Sous la direction de Florian Lebreton, Christophe Gibout et Bernard Andrieu

Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2020, 25 €.

Des expériences corporelles basiques aux rapports affectifs et aux conceptions cognitives les plus élaborées, le « vivre slow » se définit sous différentes modalités. Cette relation au monde s'incarne quand l'individu ne cherche pas simplement à s'approprier ce qui l'entoure mais à entrer en « résonance » avec, c'est-à-dire qu'elle le transforme tout en se laissant transformer par lui. La lenteur n'évoque pas le simple ralentissement de l'activité corporelle mais, plus en profondeur, se présente comme une réponse à la transformation des rythmes de vie.

Ce livre, au titre évocateur présente un ensemble d'articles de chercheurs ayant participé à un colloque en mai 2018 à l'Université du Littoral Côte d'Opale. Dès l'introduction, l'orientation est donnée : que ce soit au niveau de la science ou des pratiques du temps libre, la lenteur doit devenir une référence pour engager un changement significatif dans les années à venir.

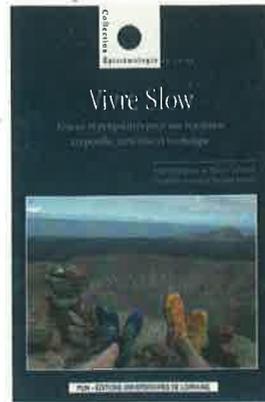
La première partie propose de qualifier les enjeux épistémologiques de ce champ de recherche à partir de la contribution de cinq chercheurs. La perspective scientifique consiste à souligner l'idée qu'une transition récréative n'est pas possible sans un changement épistémologique significatif quant à la manière de choisir les sujets de recherche, les cadres théoriques et les méthodologies d'étude. Il n'y a pas de sciences neutres, mais des sciences engagées dans une intention d'analyser les faits de société et les phénomènes sociaux en fonction des finalités recherchées. Dès lors, faire le choix d'un objet d'étude et d'un paradigme de recherche ne relève pas seulement d'un engagement scientifique en fonction des affinités pour telle ou telle focale et angle de lecture du social, mais d'une manière de se positionner dans le champ des pratiques récréatives en

fonction des orientations culturelles, politiques ou économiques en mouvement. Les cultures récréatives ne traduisent pas seulement l'engagement dans des rapports singuliers au corps, à la technique, au collectif et aux imaginaires. Elles positionnent les individus dans une intention de se situer politiquement vers des pratiques imprégnées de conservatisme, d'innovation et de changement ou de transition récréative significative. Dès lors, sur un plan épistémologique, étudier les pratiques de transition consiste à annoncer que toutes les pratiques ne s'inscrivent pas dans cette posture et que certaines sont plus à même de contribuer à la transition que d'autres.

On ne peut pas engager une transition sans instaurer une science transitionnelle qui repense la lecture du corps en action, éloigné des registres de la performance, de la compétition ou du ludisme. Prendre soin de soi, des autres et de la terre induit une focalisation sur une écologie corporelle de la proximité et de la profondeur autour du corps vivant, à la première personne, telle qu'Andrieu l'évoque dans son article. Une épistémè du corps vivant est annoncée pour s'éloigner de la distance moderne à la nature et à sa nature comme condition pour dépasser les impasses de la modernité. La même orientation est proposée par Falaix autour d'une épistémologie à contre-courant. Elle se veut transmoderne, dans la perspective de sortir des impasses, ancrées dans les oppositions paradigmatiques habituelles, propres au champ et à l'histoire des sciences sociales.

Même si la perspective scientifique annoncée affiche une proximité avec le paradigme du quotidien, du sensible et de l'imaginaire et une géographie de l'intime comme rupture avec les sciences sociales académiques, dominantes durant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, un tournant épistémologique est observable. Il qualifie cette proximité avec une épistémologie du détail qui sache saisir dans les interactions corporelles, sensorielles et écologiques les liens permettant de donner naissance à un milieu de vie. « Vivre slow » induit l'émergence d'une science récréative attentive à la fabrique d'une phénoménologie corporelle, associée à des pratiques d'observation qui permettent la saisie de ces interactions récréatives de proximité.

Les travaux de recherche de Kirschner sur les itinérances en nature proposent d'interroger les processus sociaux et culturels qui participent à l'émergence d'une transformation des modes d'existence dans la société contemporaine. La question de l'altérité est centrale autour d'une éthique de l'autre comme condition pour engager d'autres relations à la société contemporaine. À partir de l'étude d'itinérances au long cours, l'auteure observe que les personnes qui sont les plus disposées à s'ancrer dans des pratiques de transition, sont celles qui laissent de la place à l'imprévu, au non-organisé et aux rencontres fortuites. « La créativité corporelle intégrative non représentationnelle » n'est pas seulement associée à des compétences professionnelles et discursives mais à des changements significatifs dans



## LA CONVERSION DES CORPS

Bouger pour être sain

Par Gilles Vieille Marchiset

Paris, L'Harmattan, 2020, 17 €.

Faire du sport pour être en bonne santé, se mettre en mouvement pour mieux vivre, bouger pour être sain : tel est un nouveau credo diffusé à différentes échelles, internationales, nationales, mais aussi locales. Cet ouvrage propose une analyse de la fabrique et de la diffusion de ce récit « santéiste » dans le cadre d'une socio-anthropologie critique et morale. Dans cette perspective, cette injonction normative à la pratique physique régulière et raisonnée est analysée comme une conversion des corps, menée par des entrepreneurs de bien-être corporel (médecins, kinésithérapeutes, éducateurs). Toutefois, les usagers ciblés, notamment les milieux populaires, ignorent, résistent ou adaptent



ces normes corporelles en rupture avec leurs manières de vivre leur corps au quotidien. Cette entreprise de conversion des corps est-elle totale ou partielle, subite ou progressive, collective ou personnelle, religieuse ou profane, morale ou politique ?

L'ensemble se distribue en trois parties qui donnent une vision d'ensemble d'un processus de conversion des corps de facture « santéiste » mais qui bute sur des conditions sociales d'existence de personnes qui le transforment, voire l'empêchent.

La première partie examine la genèse de l'entreprise normative amenant à diffuser la nécessité de lutter contre la sédentarité, à promouvoir l'activité physique pour endiguer l'augmentation des maladies chroniques ou de l'obésité notamment dans les classes populaires. Dans la deuxième partie, l'auteur revient sur la mise en pratique de cette morale

de « salut par le corps ». Il met en avant les actions d'entrepreneurs de bien-être corporel (éducateurs, médecins et autres spécialistes de l'activité physique et de la santé). Dans la dernière partie, l'auteur aborde la question de la réception concrète de cette morale « santéiste » par les populations que visent en priorité les entrepreneurs de bien-être par l'activité physique et sportive, les classes populaires. Multipliant les échelles d'observation (plusieurs contextes nationaux sont mobilisés, comme celui de plusieurs quartiers populaires de la ville de Strasbourg), critique et analytique, ce livre intéressera particulièrement les étudiants des STAPS comme ceux qui s'intéressent à la sociologie du corps et de la santé, les professionnels intervenant dans le cadre de programmes de sport-santé, les chercheurs soucieux de pouvoir exploiter des travaux bâtis sur des enquêtes de terrain rigoureusement menées.

Cédric Legros